La Femme L'Enfant Le Foyer

LA MODE

par Martine RÉNIER

Rédactrice en chef de la Mode à « Fémina »

Nous avons eu ces temps-ci, à Paris, une série de grands mariages qui ont permis d'admirer d'exquises toilettes de demoiselles d'honneur. La mode, à vrai dire, se prête admirablement à ce genre et la mousseline de soie en fait presque tous les frais. Inutile d'ajouter qu'il devient presque général d'adopter une teinte uniforme, à moins qu'on ne préfère un effet de dégradé beaucoup plus difficile, d'ailleurs, à réussir. J'ai certainement admiré dernièrement une série de six jeunes filles, dont la première était en rose très pâle et la dernière en cerise foncé, mais je trouve peut-être l'idée un peu trop théâtrale pour un cortège de mariage.

La mousseline imprimée ou le crêpe Georgette font en ce moment d'admirables toilettes de jeunes filles, et tous les dessins petits ou grands sont en faveur. Le fond doit simplement être très couvert, les dessins très rapprochés : de gros hortensias bleus, des orchidées mauve et violet plus foncé des capucines, de grandes roses entremêlées de feuillage, toutes ces fleurs aux tons éclatants parent à merveille la grâce juvénile. Les robes sont de ligne simple : l'encolure ronde est suivie d'une écharpe qui se noue sur une épaule pour former un grand nœud dont les pans tombent de chaque côté, la jupe peut être en forme ou à panneaux plissés. J'ai trouvé que les collections de demi-saison nous montraient un peu plus d'ampleur que les précédentes, et d'ailleurs les tissus légers ne sont agréables à voir que très fournis.

Avec ces robes en mousseline de soie, le grand chapeau, ou tout au moins le chapeau moyen est presque obligatoire. On le fait en bangkok ou en bakou, mais il est alors si dispendieux qu'il restera certainement la parure d'un nombre restreint d'élégantes. Le gros paillasson souple est au moins aussi bien porté en ce moment et j'en ai vus de grandes cloches cravatées de gros grain ou doublées de Georgette qui accompagnaient fort bien les toilettes légères.

Martine Rénier

Sur le court

Les robes de tennis sont toujours très simples : c'est là leur manière d'être élégantes.

On continuera certainement à voir longtemps encore, la jupe de lainage plissé et le sweater de tricot ou de toile de soie, sans manches, très net de lignes et agrémenté de poches ou de quelque monogramme de couleur vive, plein ou ajouré.

Ce fut là une tenue consacrée dont l'habitude est prise.

Pourtant on a reconnu que le sweater remontant à chacun des gestes qu'implique le jeu de tennis, depuis l'instant où l'on « sert » jusqu'à celui où l'on s'oppose à l'entrée des balles ne demeure pas toujours gracieux, tant s'en faut !..

L'harmonie des proportions et des lignes y perd son heureux équilibre.

***

Aussi la plupart des couturiers reviennent-ils pour le court à la robe d'une seule venue.

On veut bien nous montrer dans une grande maison quelques modèles destinés aux championnes de la raquette. Ils sont tous en toile de soie très épaisse, en crêpe de Chine ou en un gros crêpe marocain, avec un monogramme bleu et plus souvent encore un monogramme blanc.

Car quoi qu'on puisse penser, ces tissus demeurent éminemment pratiques. Ils se lavent aisément et le repassage a tôt fait de marquer à nouveau les plis dans l'étoffe humide.

Il était ainsi en crêpe de Chine blanc ce charmant modèle présenté l'autre jour au cours d'une collection.

Le col rabattu s'accompagnait d'une cravate aux pans simplement entrecroisés. Une section plissée à larges plis ronds s'incrustait en avant du buste, au-dessous de la ligne des épaules. Une section plate, travaillée de quatre poches fendues, lui faisait suite, depuis le haut de la taille jusqu'au-dessous des hanches. Et les gros plis ronds reprenaient alors, pour évaser la jupe en avant. La ceinture d'un charmant ton tilleul mettait enfin, sur le blanc, une note plus soutenue. J'ai beaucoup aimé aussi, dans une autre collection où les plus heureux raffinements se rencontrent de minute en minute, un délicieux modèle de tennis, en crêpe de Chine blanc et travaillé de nervures jetées sur le buste en courbes légères. Et les plis de la jupe, s'incrustant par pointes successives, formaient autour des hanches une ceinture d'un détail patient et recherché.

Élégances sportives

Ensemble de sports en jersey rose incrusté de même tissu bleu marine. | Ensemble pour le tennis en toile de soie blanche bordée de tons dégradés de bleu.

LA MAISON

Soieries d'Ameublement

Les belles soieries d'ameublement sont une des gloires de l'industrie française. Elles ont contribué pour une grande part à cet art du mobilier où nous excellons. Les cartes et les dessins de ces soieries ont toujours été l'œuvre de véritables artistes et la gloire de l'industrie lyonnaise.

La conception moderne de la décoration amène un renouveau dans la composition et le coloris de ces étoffes, tout en respectant les traditions du parfait tissage, et le choix des belles matières.

C'est que la soie a une très vieille histoire, un passé dont la France entière s'enorgueillit.

Elle était encore le monopole de l'Italie quand, au XVe siècle, le tissage de la soie commença à se répandre en France, du côté d'Avignon, où la culture des mûriers était déjà connue.

Louis XI créa à Lyon, puis à Tours, les premières fabriques de soieries, puis François Ier, protecteur et amateur de tous les arts, comprenant toute l'importance artistique et industrielle de la soierie, donna les lettres patentes qui devaient faire, en France, cette industrie florissante.

Une pléiade d'artistes lyonnais comme Binguet, Deschazelle, Bourne, Bony, et le créateur incomparable qu'a été Philippe de La Salle, firent entrer au XVIIIe siècle, les mouvements de la nature, les délicatesses de la fleur vivante, dans la décoration des soieries.

A l'heure actuelle, les nécessités de l'industrie demandent à multiplier l'exécution d'un tissu et non à le raréfier. Les artistes apportent une fantaisie extrême et une grande recherche dans leurs dessins.

Sur un fond généralement très serré, se détachent les motifs stylisés : fleurs, fruits, oiseaux, et même les éléments de la nature symbolisant l'eau, l'air, le feu, la terre. Sur les fonds clairs, les motifs se détachent en sombre et inversement. Dans la trame même se tissent des fils d'or ou d'argent, qui donnent à ces étoffes une grande somptuosité. Les mêmes effets s'obtiennent parfois avec la soie artificielle dont l'emploi rend les tissus beaucoup plus accessibles.

Un artiste comme Benedictus, dont les compositions se sont étendues des tissus aux soieries, a réalisé avec la soie artificielle, de véritables tours de force, l'assouplissant comme de la soie naturelle. Dans le domaine de la haute fantaisie, Raoul Dufy a introduit de motifs surprenants, qui satisfont le goût d'un public avide de choses nouvelles.

Dans les étoffes comme dans toute la décoration, la magie de la couleur domine et exerce son règne pour l'enchantement des yeux. Violets pourprés ou avec ces motifs de métal, ou ton sur ton, bleus vibrants, jaunes intenses, verts soutenus, tous ces tons sont francs, éclatants, et ne connaissent de demi-teintes que dans le moelleux et l'accompagnement des motifs.

Les soieries unies offrent un certain relief par la disposition de leur trame qui forme des côtes imitant le reps et renouvelant le vieux gros de Tours, si employé pour les sièges résistants et les tentures.

Le mélange de ces soieries richement colorées, de ces tissus d'or, éclatants de couleur et de compuosités, permet à la décoration moderne d'égaler les plus grandes époques et de créer des ensembles mobiliers qui portent toute la délicatesse du génie français.

Th. LA TOUR.

Conseils et recettes

MENU

Hors-d'Œuvre
Canard rôti aux petits pois
Fromage à la crème
Croûte au madère

Croûte au madère. — Prenez de la brioche très légère et coupez-la en tranches fines de l'épaisseur environ d'un gros sou. Faites chauffer du beurre frais et mettez-y les petites tartines de brioche auxquelles vous ferez prendre couleur. Une fois dorées à point, retirez-les et couvrez-les de marmelade d'abricots ou de prunes. Disposez-les en couronne sur un plat et versez au milieu une sauce faite de marmelade d'abricots délayés avec un peu d'eau et de madère. Mettez le plat une minute au four et servez. Ce dessert utilise très savoureusement tous les restes d'un gâteau de brioche.

POUR MADAME

Si vous essuyez tous les deux jours environ l'extérieur des vitres, votre fatigue ménagère se trouvera très réduite, car les fenêtres n'auront pas besoin d'être nettoyées aussi fréquemment. Toutes les pièces, enfin, y gagneront en luminosité.

Ils se coupent !
les Tissus fragiles que vous faites bouillir
pour les teindre.
MAJIC TEINT de FAÇON PARFAITE
Tous Tissus en Toutes Nuances
sans les faire bouillir !
En vente partout, Société JICSO, 143, Boulevard St-Denis, à COURBEVOIE

Notre Patron

MODELE N° 107. — **Charmante petite robe** pour l'été, pouvant s'exécuter en shantung, en toile de soie, en voile de coton ou tout autre tissu léger. La jupe très froncée est montée sur le corsage par une bande en zig zag soulignée d'un galon lavable, de couleur, et formant également garniture au bas de la jupe, au bas des manches et à l'encolure.

Métrage, 3 mètres en 100 ;

Prix du patron : 1 fr. 50.

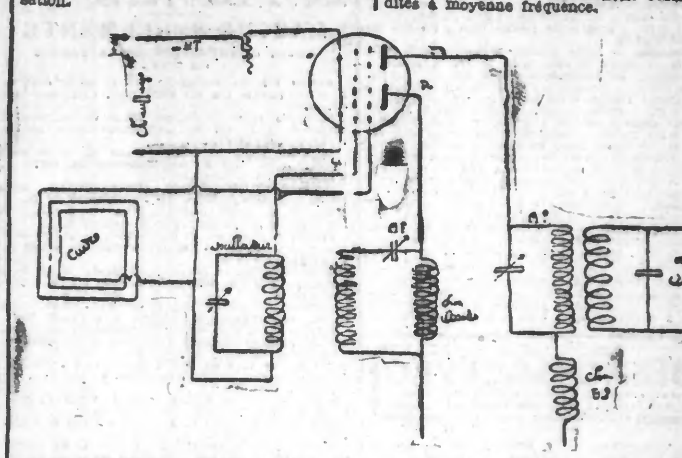
Adresser les commandes au Service des Patrons du « Réveil du Nord », 186 bis, rue de Paris, Lille (Nord).

NOTRE CAUSERIE SUR LA T.S.F.

Une bigrille à deux plaques

Après la lampe à 4 électrodes c'est la lampe à 5 électrodes qui fait son apparition. Le schéma de principe ci-dessous fait ressortir, au premier coup d'œil, les avantages que comporte l'emploi de cette lampe et permet d'entrevoir déjà quelques-unes des conséquences libératrices qu'entraînerait sa popularisation.

amélioration sensible aux montages ordinaires à lampe bigrille. Les deux grilles servent bien aux mêmes fonctions que précédemment mais par contre, deux circuits plaques-filament distincts servent : l'un P1 à l'accrochage de l'hétérodyne, l'autre P2 à la transmission des oscillations résultantes dites à moyenne fréquence.



Il est évidemment préférable de faire remplir à un organe une seule fonction et de la lui bien faire remplir, que de vouloir le charger de plusieurs fonctions différentes. Les montages à changement de fréquence par lampe bigrille ont à ce point de vue un avantage qu'il est aisé de mettre en évidence : l'une des grilles (la plus éloignée du filament), servant à contrôler les oscillations captées par le collecteur d'ondes (cadre par exemple), et l'autre grille étant utilisée pour remplir la fonction hétérodyne.

Par contre, un seul et unique circuit plaque est utilisé dans ces montages pour obtenir l'accrochage de l'hétérodyne et pour transmettre à la première lampe amplificatrice M.F., par l'intermédiaire du Tesla de liaison, les oscillations H.F. incidentes combinées avec les oscillations H.F. de l'hétérodyne.

Le montage figuré ci-dessus apporte une

Une autre amélioration a en outre été apportée au circuit plaque de l'hétérodyne par une séparation très nette dans ce circuit entre les courants H.F. et le courant continu. La bobine de choc permet au courant continu de passer, mais dérive les oscillations H.F. dans la bobine plaque de l'hétérodyne. Le couplage entre les deux inductances de l'hétérodyne peut être fixe, le réglage de l'amplitude des oscillations locales étant effectué par la manœuvre du condensateur variable placé en série avec la bobine plaque de l'oscillateur. Une telle méthode de réglage de l'amplitude des oscillations réduit au minimum possible le déréglage du circuit oscillant de l'hétérodyne. Ce circuit peut donc être étalonné à l'avance avec un maximum de précision.

Des essais méthodiques effectués avec ce montage ont montré sa grande sélectivité.

AMATOR.

Les émissions d'aujourd'hui

RADIO-PARIS. — 13. — 12 h. 30 : 1. Estocada ; 2. Signorina ; Les Romanesques ; 4. Orientale ; 5. Peer Gynt ; 6. Numéro de chant ; 7. Matinée Printanière ; 8. Le Retour ; 9. Mi Perdicion ; 10. Fooling. — 16 h. 45 : 1. Yetta ; 2. Andante et final du Concerto ; 3. Petite souris ; 4. Andante et Intermezzo (Lalo) ; 5. a) Cordoba ; b) Rumeurs de la Rue. — 20 h. 30 : Concert de gala.

TOUR EIFFEL. — 18 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. : 1. Vltava, poème symphonique ; 2. Berceuse ; 3. Marie-Magdeleine ; 4. Barques au clair de lune ; 5. a) Menuet en la mineur ; b) Forlane en sol mineur ; 6. Hérodiade ; 7. Suite fantastique. — 21 h. 00 : niversité populaire.

PARIS P. T. T. — 14 h. : 1. Mireille ; 2. Madrigal ; 3. Madame Butterfly ; 4. Valse triste ; 5. Lakmé. — 19 h. 00 : Emission du Radio-Journal de France. — 20 h. 00 : Causerie : « L'hygiène des voies respiratoires, Medeville. — 20 h. 15 : Causerie horticole. — 20 h. 45 : Chronique de la mode. — 21 h. 00 : 1. Zampa ; 2. Perruques et Falbalas ; 3. Sélection sur La Fille du Régiment ; 4. La Farandole ; Informations ; Musique de danse.

TOULOUSE. — 12 h. 45 : 1. Marche des as ; 2. Menuet des muscadins ; 3. Sérénade attendue ; 4. The certain party ; 5. Danse orientale ; 6. Guillaume Tell ; 7. Aux caresses du printemps ; 8. A Piedigrotta ; 9. Amour d'antan ; 10. Célèbre menuet ; 11. L'amour et la vie à Vienne. — 17 h. 30 : Causerie sportive. — 20 h. 45 : 1. Les Sirènes ; 2. Anneau d'argent ; 3. Célèbre nocturne ; 4. Hello, Aloha ! how are you ? 5. Sarabande ; 6. La Fille du Tambour-Major ; 7. Menuet rococo ; 8. Je veux oublier ; 9. En musardant ; 10. Old Spain.

LONDRES et DAVENTRY. — 13 h., 16 h. : Orchestre. — 18 h. : Orgue. — 19 h. 15 : Chansons populaires de Brahms. — 19 h. 45 : Chansons de Martin Shaw. — 21 h. 35 : Le directeur de spectacle ; Concerto pour cornet et orchestre en mi bémol (Mozart). — 21 h. 55 : Brouillards du matin ; Le Barbier de Séville ; Le régiment de Sambre-et-Meuse ; Amour noir et blanc. — 22 h. 50 : Chant et orchestre. — 22 h. 55 : The wee Macgregor.

BRUXELLES. — 17 h. : Musique de chambre. — 20 h. : Sélection de Manon.

HILVERSUM. — 12 h. 15 : Concert. — 16 h. 40 : 1. Heimkehr aus der Fremde ; 2. Nodische Lyrik : a) Fruhlingstraume, b) Finnische Volksweise, c) Walzer aus Oosterbotten, d) Einsames Lied, e) Fruhlingseinzug (S. Palmgren) ; 3. Juristenbaltanze ; 4. Menuet ; 5. Reigen ; 6. Der Bettelstudent ; 7. William Ratcliff. — 19 h. 55 : 1. Symphonie n° 4 : Adagio cantabile, Vivace assai, Andante, Menuetto, Allegro di molto ; 2. Das Lied von der Erde.

T. S. F. Tous Appareils — Toutes Fournitures
COUPLEUX Frères, 24, rue Esquermoise, LILLE

Heureuse Formule

Une heureuse formule est celle de la Quintonine avec laquelle chacun fait lui-même et instantanément, un litre de délicieux vin fortifiant. Sous son influence bienfaisante, tous les fatigués, tous les déprimés se trouvent rapidement soulagés : l'appétit revient, les forces augmentent, l'état général s'améliore. Le flacon de Quintonine vaut seulement 4 fr. 50. Toutes Pharmacies. I—3601

UN CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS A LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

Le 17 juillet et les jours suivants aura lieu à **Lille, Roubaix, Tourcoing**, le Congrès international des Arts décoratifs et industriels modernes.

Le pittoresque des jours que nous vivons, nous obligeait à trouver une formule décorative nouvelle. La formule nouvelle est-elle définitive ? Elle ne peut l'être, car un style évolue avec le temps et doit répondre aux besoins de ce temps.

Il a paru nécessaire d'étudier l'orientation générale de l'art décoratif, de réunir ceux qui avaient été les artisans de l'exposition de 1925, afin de voir si les formes établies correspondent aux besoins de l'époque.

Plus que jamais, l'on parle de goût et d'esthétique, et cela jusque dans les milieux les plus divers. L'art décoratif pouvant s'appliquer à tous les objets qui nous entourent et dont nous avons un besoin constant, aucune classe de la société ne peut ne pas pouvoir en apprécier la beauté.

Si depuis l'application de la loi Astier, l'apprentissage revêt un caractère d'actualité, l'enseignement à l'atelier doit retenir l'attention des chefs d'industrie.

Les lois sur la propriété artistique ne sont pas encore parfaites et leur application est souvent mal définie. M. Grandigneaux, vice-président de la propriété artistique, traitera les contrats de travail et de reproduction. Me Chabaud, avocat à la Cour d'appel de Paris étudiera : la protection de l'œuvre et de l'auteur tant au point de vue national qu'international.

Cet aperçu permet de se rendre compte de l'intérêt de ce Congrès : non point seulement au point de vue purement professionnel, mais également au point de vue social, c'est pourquoi M. Dervaux, secrétaire du Congrès, remettra une carte d'auditeur à toute personne qui lui en fera la demande par lettre adressée à Lannoy. Les séances auront lieu à partir de 8 h. 30, à la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital Militaire, à Lille.

UNION DES AMICALES LAIQUES DU NORD

LA CARTE CONFÉDÉRALE

Le produit de la carte confédérale devant faire l'objet d'une minutieuse répartition entre de multiples organismes, le Trésorier-général de l'Union demande qu'on veille bien ne pas attendre les derniers délais, pour lui faire parvenir le montant des cartes vendues.

On a jusqu'au 15 août pour opérer le placement et la vente de ces cartes.

On demande que là, où tout est vendu, on veuille bien envoyer les fonds au Trésorier, afin de faciliter sa tâche.

VOYAGES EN BELGIQUE
PRIME au change
100 francs français valent 140 francs belges
Passez vos vacances en Belgique
et pour bénéficier de cette prime
Vous recevrez GRATIS, sur demande à l'Office des Chemins de Fer Belges, 32, rue de Richelieu, à Paris (2e), tous renseignements et brochures illustrées sur les plages et villégiatures belges.

POUR FAIRE SON NID

Il ne suffit pas d'aller chez un quelconque marchand de meubles et acheter à la légère ; pour bien choisir il faut être tranquille et discuter hors de la présence d'un tiers. Pour cela il faut un grand magasin ouvert à tous, possédant un choix énorme et n'ayant pas de vendeur.

Cette conception est mise en pratique par les *Grands Magasins M. Bal, 28-30-32, rue de Paris*, à Lille, où les 4 étages du N° 32 sont ouverts à tout venant.

Vous devez le visiter, mais pour acheter il faut vous adresser au 28-30. Nul doute que cette nouvelle formule sera appréciée par tous. 11.451

CONGRÈS NATIONAL DES STÉNOS-DACTYLOS A ROUBAIX

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est du 31 juillet au 3 août prochains que se tiendra, à Roubaix, le 24e Congrès de l'Union des Sociétés de Sténographie et de Dactylographie de France.

D'importantes manifestations seront organisées à cette occasion.

Comme chaque année, de grands championnats, concours et examens auront lieu. Ils comporteront :

Championnat de Sténographie, de Dactylographie de Sténo-Téléphonie et de Courrier parfait. Concours et examens de sténographie à 170, 160, 150, 140, 130, 120, 110, 100, 90, 80, 70 et 60 mots à la minute (dictées de 5 minutes). Concours et examens de Dactylographie à toutes les vitesses.

Les adhésions à ces concours sont reçues dès maintenant : chez M. Eucher, 77, rue de la Gare ; Mlle Dhaze, 140, rue Pellart ; Leveugle, 86, rue d'Italie, et au Secrétariat, rue des Champs, 15, à Roubaix.

Le droit d'inscription par candidat et par épreuve est de 5 francs. Pour doter ces épreuves de prix importants en nature et en espèces, le Comité d'organisation a fait appel à tous les commerçants et industriels de Roubaix-Tourcoing. Nous sommes heureux de publier ci-dessous la première liste de souscription : Fédération Industrielle, 500 fr. ; Georges Selliez, 100 francs ; Meillassous frères et Mulaton, 50 fr. ; Emile Roussel et fils, 50 fr. ; Etienne Motte et Cie, 100 fr. ; Chambre de Commerce de Roubaix, 500 fr. ; Chambre de Commerce de Tourcoing, 100 fr. ; Etabl. Wibaux Florin, 100 fr. ; Société Roubaisienne d'éclairage, 50 fr. ; Wattinne Bossut et Cie, 100 fr. ; Etabl. Amédée Prouvost, 100 fr. ; Rasson Poliet, 50 francs.

Les souscriptions et dons sont reçus avec reconnaissance par le Comité d'organisation, chez M. Eucher, 77, rue de la Gare, ou au Secrétariat général du Congrès, 15, rue des Champs, à Roubaix.

FEUILLETON DU 13 JUILLET 1927. — N° 66

Le Calvaire d'une Amoureuse

Grand roman d'Aventures et d'Amour par Guy de Téramond

— La comtesse Hanska en relations avec un faux monnayeur !..

Il ébranla son beau bureau d'un coup de poing capable d'assommer un taureau et revenant, dans ces tragiques circonstances, à la vulgarité de sa nature, s'exclama :

— Ça ne se passera pas comme ça, sacrebleu !

— Monsieur Bouillot, ne la brutalise pas, conseilla sagement Sidonie... tu n'en obtiendras rien si tu cries trop... Pense que si elle voulait nous brûler la politesse, nous serions les premiers embarrassés... Elle est majeure !...

— Sois tranquille, je saurai m'y prendre.. Mais un père est un père... Et je montrerai à cette malheureuse enfant ce qu'il en coûte d'essayer d'échapper à mon autorité !

Satisfait d'avoir aussi bien parlé, Bouillot se calma de nouveau, se plongeant dans des réflexions profondes que sa femme, toujours en admiration devant son génie, se gardait bien d'interrompre.

Et ni l'un ni l'autre ne pensait, dans cette affaire, à tenir compte d'un élément qui pouvait y jouer un certain rôle : L'amour !

CHAPITRE III

Face à face

Roger arriva ce jour-là en retard à déjeuner.

Dès qu'elle le vit entrer dans la salle à manger, pâle, les traits tirés, les yeux encore gonflés de sommeil, avec une expression de bête traquée, Marthe se sentit le cœur serré

Elle savait maintenant, hélas ! ce que signifiait cette mine et cette allure : son mari avait passé la nuit au cercle.

Torturée par l'insomnie, brisée d'angoisse et de chagrin, elle l'avait entendu rentrer vers cinq heures du matin, glissant d'un pas furtif de malfaiteur dans la maison silencieuse.

Il avait dormi jusqu'à midi du lourd sommeil qui succédait chez lui à l'ivresse du jeu.

Il avait perdu, elle n'en douta pas un instant.

Il n'y avait qu'à observer le pli amer de sa bouche et l'air de lassitude accablée dont il se laissait tomber sur sa chaise, en repoussant d'un geste de dégoût le plat qu'on lui présentait.

Une angoisse saisit Marthe.

Depuis quelques semaines, elle avait la sensation d'être entraînée dans une chute vertigineuse vers elle ne savait quel abîme où sombrerait l'existence même de son foyer.

Elle savait que Roger jouait comme un insensé.

On eût dit qu'une sorte de démon le poussait maintenant.

Plus il perdait, plus il s'acharnait.

La malheureuse femme, si étrangère qu'elle fût à la vie des joueurs, s'en rendait et se disait avec désespoir qu'elle avait une part de responsabilité dans cette démence.

Lorsque son mari, trois mois auparavant, avait repris le chemin du cercle, elle lui avait ouvert sa bourse sans compter, évitant de lui adresser des reproches qui pouvaient l'irriter, parce qu'elle voulait se l'attacher par la reconnaissance à un moment où elle sentait qu'il lui échappait.

Qu'il passât son temps au cercle, mais qu'avant tout il oubliât l'autre !

Au lieu de lutter avec tout ce qui lui restait d'autorité contre la passion qui ressaisissait Roger, elle l'avait laissé faire, fermant les yeux volontairement.

Et lui, ne sentant plus de frein, n'ayant plus besoin de chercher d'excuse, s'était livré à corps perdu à son vice, dans ce vertige des joueurs qui finissent par perdre la notion de la réalité, par s'abandonner à une ivresse aussi dangereuse que celle de l'alcool ou de l'opium.

Et lorsque, frappée d'une lueur de raison par les révélations de Paul Bordesolles, Marthe avait essayé de se reprendre et songé à divorcer, Roger effrayé avait déployé tout son génie instinctif d'homme fait pour l'amour et qui en vit.

Dans la réconciliation qui avait suivi le dernier soubresaut de révolte de Marthe, il avait eu un retour factice d'affection, un art de la câlinerie, une manière subtile de faire vibrer alternativement la corde de la passion et celle de la jalousie qui lui avaient livré sa femme plus éprise et plus soumise que jamais.

Pendant les quelques semaines qui avaient suivi cette crise, elle avait été incapable de lui rien refuser, lui signant des chèques sans vérifier les sommes qu'il inscrivait, heureuse pourvu qu'il sourît et payât de baisers son aveugle abandon.

Cette lâcheté d'amoureuse, résignée à tout pour ne pas perdre celui qu'elle aime, ne lui avait servi à rien.

Bientôt Roger avait repris ses habitudes, passant ses nuits au cercle, disparaissant des après-midi entières, sans qu'elle sût ce qu'il faisait, et elle n'avait même pas osé lui reprocher cette nouvelle trahison.

Il n'avait seulement plus la pudeur de se gêner avec elle, maintenant.

Il parlait en maître qui entend être obéi.

Tout son égoïsme d'homme de proie sans scrupule et sans vraie tendresse réapparaissait.

Il affectait tantôt un ton d'ironie mauvaise qui la blessait jusqu'au fond de l'âme, tantôt une brutalité cynique, lorsqu'il avait besoin d'argent et qu'il recourait à sa bourse.

Pendant le déjeuner, à peine Roger avait-il laissé tomber quelques phrases banales.

— Tu as eu des contrariétés au cercle ? interrogea timidement Marthe quand, le café servi, ils furent seuls.

Il gronda entre ses dents :

— Lorsque la guigne vous poursuit, c'est pour longtemps !...

— Tu as perdu encore ?

— Oui, et cette fois, ça été la forte tape !

— Mais, Roger, qu'allons-nous devenir ? Nous ne pouvons pas continuer ainsi !...

Il lui avait fallu un effort surhumain pour prononcer cette pauvre protestation effrayée.

Elle s'en repentit aussitôt, car il éclata, saisi d'une de ces colères folles de ceux qui se sentent dans leur tort et qui crient pour éviter les reproches.

— Je n'en sais rien !... Libre à toi de te désintéresser de cette cette histoire... Elle n'a aucune importance, évidemment... Est-ce que ça compte, mes ennuis personnels ? Si j'ai une dette d'honneur et si, faute de pouvoir la payer ce soir, je fais ce dont un honnête homme a le devoir en pareille circonstance.

La menace sous-entendu dans la phrase équivoque affola la malheureuse.

— Voyons, fit-elle d'un ton désespéré, je ne t'ai rien refusé !... Je te dis seulement qu'il n'y a plus moyen de vivre comme nous vivons.

— Inutile de répéter les choses... J'ai bien compris : Tu refuses de venir à mon aide.

En une seconde, une succession d'images terrifiantes et tragiques défila dans l'esprit de Marthe.

La gorge serrée, les lèvres tremblantes, elle interrogea dans un souffle :

— Combien te faut-il ?

— Cent mille francs, gronda Lanzac de la voix dont il eût lancé un défi.

Elle chancela et dut s'appuyer à la table.

Depuis le matin où, rentrant d'Arcachon, elle l'avait trouvé endormi après une nuit passée au cercle, jamais son mari ne lui avait demandé d'un coup une somme aussi formidable.

Elle avait la sensation d'un gouffre qui, brusquement, s'ouvrait sous ses pas.

Mais lui, le regard dur, répétait :

— Tu refuses, n'est-ce pas ?

Et devant ce visage fermé, en face de cet homme qui lui paraissait prêt à toutes les démences, elle n'eut pas la force de protester.

Elle murmura :

— Je vais te donner un chèque.

Les traits crispés de colère se détendirent ; une expression de triomphe passa dans les yeux qui connaissaient leur pouvoir trop sûr, et Roger, radouci, daigna murmurer :

— Je te remercie, ma chérie.

Alors, elle essaya d'être courageuse et dit très doucement :

— Ecoute, mon ami, il faut me promettre d'être plus raisonnable... Je t'assure que je suis très inquiète... ma fortune n'est pas inépuisable...

— C'est entendu ! Ce soir, je ne te quitte pas... ni demain. Il est de fait que cent mille francs, ça fait un trou dans un budget !... Tu as raison. Quand on est poursuivi par une déveine comme celle qui s'acharne après moi en ce moment, on devrait avoir la sagesse de ne pas remettre les pieds dans un tripot !

Elle soupira, mal rassurée par cette demi-promesse, mais comme, pour la remercier, Roger lui passait les bras autour des épaules, l'attirait à lui et dit très bas, de cette voix profonde et tendre à laquelle il savait que ne résistait aucune rancune :

— Je te jure que je vais m'amender et que cette dernière mésaventure me servira de leçon. Ne fais pas cette figure fâchée et lève les yeux... que je voie que tu pardonnes...

Elle s'abandonna sans force à sa caresse, tout en songeant qu'elle était perdue et qu'ils allaient être ruinés. Mais elle ne détourna pas ses lèvres de la bouche ardente qui cherchait la sienne.

Une heure plus tard, il quittait le boulevard Exelmans et courait à la banque.

(A suivre).